

Vingt-troisième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ez 33, 7-9 ; Rm 13, 8-10 ; Mt 18, 15-20

Ézéchiél nous rapporte que Dieu a fait de lui un guetteur, un homme qui repère le danger. Aujourd'hui comme toujours, le chrétien est un guetteur. Il repère le danger. Le danger, c'est le péché. Il est guetteur pour toute la cité ; son rôle est de préparer la défense. Connaître le danger pour réagir et se défendre.

Mais ici, Dieu fait une application personnelle : le juste est solidaire du pécheur.

* Il y a d'abord le péché d'omission – c'est cela qui est visé ici –. On sait qu'un tel est pécheur, et on ne le lui dit pas. Parfois même, et c'est pire, on lui laisse croire qu'il est innocent.

Or, on ne peut aimer Dieu, sans détester Satan. On ne peut aimer le vrai et le bien, sans haïr le mensonge et le mal.

Notre amour de Dieu, du vrai et du bien, fait de nous des témoins éloquents de Dieu, de la vérité et du bien, et des ennemis déclarés et actifs de Satan, du mensonge et du mal.

* Mais on peut être solidaire du péché d'une autre façon.

On se souvient du bienheureux Père Christian de Chergé, Prieur de Tibhirine en Algérie. Peu de temps avant son martyre qui paraissait inéluctable, il donnait rendez-vous au ciel à son futur bourreau. Il se savait complice du crime dont il allait être la victime.

Par ses propres fautes, l'homme est complice du mal qui se commet quelque part dans le monde. L'homme qui s'élève, élève le monde ; mais par nos péchés, nous sommes complices de tous les péchés des hommes.

Notre passage d'Ézéchiél se situe fort loin de la perspective actuelle, où l'on dit : Dieu nous *invite* à faire le bien et nous *invite* à éviter le mal. Soyez assez gentil pour ne pas mentir. Soyez assez aimable pour ne pas voler votre prochain. Curieuses invitations !

Face au mal, on ne donne presque jamais l'alerte – et si on la donne, c'est sous la forme d'une *invitation persuasive*.

On a parlé des « droits de l'erreur » qui l'emportent sur ceux du vrai et du bien. Ce débat est apparu avec les « Temps modernes », où la raison venait de perdre sa valeur, et où la Parole de Dieu était devenue sans portée.

Hélas, combien de nos contemporains resteront toute leur vie à s'interroger sur le vrai et sur le faux, et à ne pas savoir l'existence du mensonge et du mal. On ne sait pas ce qui est vrai. Le vrai d'ailleurs est-il universel ?

Dans la prétendue incertitude de ce qui est vrai et de ce qui est faux, on estime qu'il faut donner sa chance à l'erreur. Bien plus, on dit que personne ne doit être freiné dans son erreur. La justice de notre pays interdit d'avertir du danger. Songeons à l'avortement et à l'euthanasie.

Conception déconnectée du réel : l'homme est pécheur, il se trompe, il est faible, et il est souvent mauvais. Le péché originel est passé par là.

Conception déconnectée de la raison.

Conception déconnectée de Dieu. Dieu a des droits, qui sont prioritaires.

* *

La pensée de saint Paul est toute différente. L'Apôtre nous livre une expression magnifique : « la dette de l'amour mutuel ». « N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel. Car celui qui aime autrui, a de ce fait accompli la loi. » Paul répond au légalisme pharisien qui ne connaissait que la loi, que la *justice* de la loi.

Ils ont raison, car la justice est un fondement incontournable. Pas d'amour sans justice. Pas d'amour sans que l'autre ait son dû, sa dignité, son salaire, sa nourriture, sa santé, sa maison.

Mais, justice et amour sont inséparables. Ce couple ne supprime pas les interdits, les commandements ; il ne supprime pas la condamnation de l'adultère, du meurtre, du vol, de la convoitise ou de la jalousie, mais il fonde ces interdictions dans l'amour.

Que doit-on à l'autre en justice ? on lui doit l'amour.

Et qu'est-ce que l'amour, sinon vouloir le vrai bien de l'autre, depuis maintenant jusque dans l'éternité ?

Amour de l'autre comme soi-même. L'autre est comme une réplique de moi-même. Quand Notre Seigneur nous commande d'aimer l'autre, *comme il nous a aimés*, c'est dire que Notre Seigneur nous a aimés comme si nous étions d'autres lui-même.

Il ne suffit plus de prévenir l'autre du danger que présente le péché, il faut avoir l'amour de l'autre. On n'en est plus à éviter le mal, mais on aime positivement son frère.

La justice requise par saint Paul n'est pas facile ; elle n'est jamais atteinte définitivement. Pourtant, il va plus loin encore : il faut justice et amour, mais aussi amour *mutuel*, réciproque.

* *

Notre Seigneur dans l'Évangile revient sur le contenu de l'enseignement donné dans la première lecture. « Si ton frère vient à pécher, va le trouver, et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. »

« Tu auras gagné ton frère. » Quelle belle expression ! On reçoit un frère comme un don de Dieu. Aujourd'hui beaucoup d'enfants, de jeunes, d'adultes, n'ont pas de frère.

Ils n'ont pas de frère, mais on peut *gagner un frère*. Le latin est superbe : si ton frère t'écoute, tu *seras gratifié* d'un frère : c'est toi qui auras gagné.

Dieu demandait compte à Ézéchiël du sang du frère, du sang de *tout Israël*. Ici, Notre Seigneur enseigne à gagner un frère, et donc à gagner une *multitude* de frères.

Si, par contre, ton frère refuse de se convertir, alors il faut prendre les grands moyens. Notre Seigneur insiste, il faut gagner son frère.

L'argument le plus fort est la communauté : l'Église. Si l'on n'écoute pas la parole d'un frère, il faut faire entendre la voix de l'Église.

Suit un enseignement extraordinaire. « Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié au ciel. » Voilà de quoi aiguillonner notre libéralité ! Soyons larges, et déliions ce qui doit être délié ! Pardonnons. Ouvrons la porte de notre cœur. Déliions sur terre, pour délier au ciel !

Cette phrase du Seigneur se comprend habituellement du pouvoir des évêques ou du Pape de lier ou de délier, mais elle vaut aussi pour nous tous, ainsi que l'explique la suite. « De même, dit Notre Seigneur, de même je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous sur la terre s'unissent pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père. » En effet, si deux ou trois sont réunis en mon Nom, Je suis au milieu d'eux.

C'est la présence du Seigneur à son Église qui donne tant de puissance à la prière des chrétiens, même s'ils sont en petit nombre. Alors, prions et demandons ensemble. C'est notamment le sens de la prière commune que nous faisons à la Messe.

L'Église est universelle et en même temps, elle est composée de la communauté de quelques croyants réunis au nom du Seigneur. Ici, notre communauté dominicale est réunie par le prêtre ou les prêtres qui célèbrent la Messe. De même, notre communauté monastique est formée par la présence du Seigneur. Tout le temps, l'Église est présente ici-même – et le Seigneur est présent également.

Retenons : « Là où deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux. » Bien sûr, là où est le Seigneur, là aussi est l'Esprit Saint, et... Notre Dame. Que nous fêtons mardi. Amen.